



Dératisation de l'île de Zembretta

La Tunisie se mobilise pour sauver la biodiversité méditerranéenne face aux espèces invasives

Cet automne, durant plus de 50 jours, la Tunisie a été le siège de la première campagne d'éradication d'une espèce invasive sur une île de la rive sud de la Méditerranée. En effet, une importante mission regroupant plus de 20 personnes venues de 4 pays de la Méditerranée a travaillé, dans des conditions logistiques et climatiques parfois difficiles, à la dératisation de l'île de Zembretta. Au-delà de l'importance de cette action pour la protection de la biodiversité méditerranéenne et plus spécifiquement de la flore et de la faune du Parc National de Zembra, c'est avant tout la confirmation de la nécessité de promouvoir la coopération méditerranéenne afin de réaliser des projets d'une telle envergure. Une action en tout point exemplaire, qui doit en grande partie sa réussite à l'organisation sans faille de l'Agence de Protection et d'Aménagement du Littoral (APAL) et à son partenariat avec le Conservatoire du littoral et l'initiative PIM pour les Petites Îles de Méditerranée.

Les petites îles servent de refuges à de nombreuses espèces protégées et menacées en Méditerranée. Le Parc National de Zembra, situé au Nord du Golfe de Tunis, est en cela remarquable puisqu'il abrite la plus importante colonie de puffin cendré du monde, un oiseau marin de la famille de l'Albatros endémique de Méditerranée. Protégée depuis 1975 par le gouvernement tunisien, réserve de biosphère de l'UNESCO, la richesse biologique des îles de Zembra et de Zembretta se trouve pourtant menacée par la présence d'espèces invasives comme le rat noir.

En effet, les invasions biologiques sont considérées comme l'une des trois principales causes de perte de biodiversité à l'échelle mondiale. Elles sont à l'origine de plus de 80 % des extinctions d'espèces de vertébrés intervenues depuis l'an 1500. Sur Zembretta, la présence de rat noir a un impact négatif sur la faune et la flore, perturbant notamment la reproduction du puffin de Méditerranée et modifiant fortement la végétation locale. C'est pourquoi, l'APAL, en partenariat avec le Conservatoire du littoral et l'initiative PIM, a décidé de réaliser une campagne de dératisation de l'île.

Une première pour le Maghreb

L'éradication de la population de rats noirs de l'île de Zembretta, une première pour la rive sud de la Méditerranée, s'est donc déroulée du 25 septembre au 16 novembre 2009, dans le but de servir de modèle à de futures actions du même type dans le reste de la Méditerranée, suivant le protocole mis en place par l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique français), à savoir la combinaison d'une phase de piégeage physique suivi d'une phase chimique qui permet de réduire les impacts négatifs sur l'environnement.

Cette technique avait été choisie suite à deux missions de préparation préalablement réalisées par Louis Dutouquet, chargé de mission au Conservatoire du littoral de Bretagne, dans le cadre de l'initiative PIM en 2007 et 2008 afin de limiter l'impact de l'utilisation de produits toxiques sur le reste de la biodiversité de l'île. C'est d'ailleurs lui-même qui, assisté de Patrick Hamon de l'association Vivarmor Nature, Michel Pascal de l'INRA, Awatef Abiadh mammologue de l'Université de Tunis et Jean-Patrick Durand du CEEP Conservatoire Etudes des Ecosystèmes de Provence, qui a supervisé cette difficile opération, mobilisant plus de 20 personnes venues de 4 pays de la Méditerranée (Tunisie, Algérie, Libye et France). Dans des conditions logistiques et climatiques parfois difficiles, les "eco-ouvriers" de l'ASPEN (Association de Sauvegarde du Patrimoine Environnemental et Naturel tunisien) recrutés pour cette occasion ainsi que des écogardes de l'APAL de Korba se sont relayés pour contrôler chaque jour les 300 ratières et les 300 tubes remplis de granulés toxiques disposés selon un quadrillage de 20 m sur 20 m sur l'ensemble de l'île de Zembretta et de l'îlot de Zembrettina.

Qu'il pleuve ou qu'il vente, parfois bloqués sur l'île pendant plusieurs jours alors que le vent soufflait à plus de 120 km/h, les ouvriers et naturalistes ont rempli vaillamment leur mission, suivant à la lettre le protocole, sortant tous les jours sur le terrain pour appâter et contrôler les pièges.

Près de 50 jours sur une île de moins de 5 hectares

Au total, 342 rats ont été capturés dont 297 ont été autopsiés sur place, afin de mieux comprendre la biologie de cette espèce et anticiper les éventuelles recolonisations.

Au-delà de l'éradication proprement dite de la population de rats noirs de l'île de Zembretta, qui permettra, nous l'espérons, aux oiseaux marins et à la végétation locale de se régénérer, c'est donc avant tout la formidable synergie entre les différents partenaires de cette mission et l'aventure humaine qu'il faut retenir.

Il ne reste plus qu'à espérer que cette première dératisation insulaire sur la Rive sud de la Méditerranée soit couronnée de succès sur le long terme! Seuls les suivis réalisés dans les prochains mois nous donneront la réponse. En attendant, une chose est sûre. La mobilisation sans précédent pendant deux mois autour d'un tel projet, l'implication sans faille des autorités tunisiennes par l'intermédiaire de l'APAL et de l'Armée ainsi que le professionnalisme de l'ensemble des personnes engagées dans cette belle aventure sont déjà une réussite. Les échanges d'expériences et le savoir-faire acquis par les équipes tunisiennes en termes de gestion du patrimoine naturel augurent d'un bel avenir pour la protection du Parc National de Zembra et de son importante colonie d'oiseaux marins.



Arrivée du matériel sur l'île de Zembra, avant d'être transférée sur Zembretta.



Préparation des pièges mécaniques par l'équipe de dératisation.



Mise en place des postes de piégeage sur l'île de Zembretta. Ici, les tubes PVC en Y pour la phase chimique.



Mise en place des postes de piégeage sur l'île de Zembretta. Ici, les ratières pour la phase mécanique.



Contrôle quotidien des pièges sur l'île de Zembretta par l'équipe de dératisation.



Rat noir capturé dans une ratière.



Contrôle « acrobatique » des postes de piégeage dans la partie Sud de l'île.



Rat capturé dans une ratière. Awatef Abiadh s'apprête à l'euthanasier. Il sera ensuite autopsié.



Lors de la phase chimique, il faut mesurer la quantité de granules toxiques présents dans les pièges afin d'observer si l'appât a été consommé par les rats.



Lors de la phase chimique, les tubes sont remplis de granules empoisonnés à base de brodifacoum (un anticoagulant).



Durant les 50 jours de la campagne de dératisation, les équipes se sont relayées sur le terrain. Ici, la dernière équipe, juste avant le retour sur le continent.